

N° 23

AUTOMNE 2024



JOURNAL
DU KERMONT

Sommaire

4-6	Éditorial
7-8	A chaque saison sa symbolique et son énergie
9-12	L'école, un bout d'histoire
13-15	Les rentrées d'autrefois
16-19	Les origines légendaires des jeux de préau
20-21	La cantine - Son origine
22-23	La tradition des «Promotions» ou «Fête des écoles»
24-25	Le bonnet d'âne
26-27	Le saviez-vous ? L'alcool n'a pas toujours été interdit aux mineurs en France
28-31	Atelier de peinture spontanée
32-34	Carnet de route en Corse
35-37	La Noisette
38-40	A la rencontre de Jean Perret
41-42	Expositions
43	Poésie d'automne
44-48	Fitness cérébral
49-50	Solutions

Editorial

4

SLADJANA VARONE DIRECTRICE

Comment mieux vivre et collaborer ensemble dans l'intérêt et pour le bien de chacune, de chacun et de l'institution ?

C'est avec cette question fondamentale qui occupe mon esprit de manière toujours plus intense que je vois notre été s'achever et l'automne se présenter, déjà. L'intérêt et le bien de chacune et de chacun doivent être de toute évidence placés au centre des préoccupations de celles et ceux qui animent un établissement médico-social tel que le nôtre. Telle est l'idée, tel est l'absolu. Cette évidence se trouve toutefois confrontée au conflit tout aussi évident entre l'intérêt au bien-être et à la satisfaction de celles et ceux qui doivent œuvrer pour donner un cadre à notre institution et celles et ceux qui doivent pouvoir bénéficier de ce cadre.

A une époque de grands chambardements sur le plan social, sur le plan de la culture de l'entreprise, sur le plan de l'approche au travail et du besoin de bien-être, il nous faut constater qu'il devient de plus en plus compliqué de conjuguer et de faire coexister les intérêts de chacune et de chacun à tous les niveaux. Alors même que les outils et moyens techniques mis à notre disposition à l'air du numérique nous permettent de faciliter et d'alléger nos processus, force est de constater que les rapports et les échanges se complexifient chaque jour un peu plus. Le support des machines est-il l'origine du mal ? La facilité apportée par l'outil numérique empêche-t-elle d'échanger et de construire une réflexion commune ?

5



Soulever ces questions, paraît permettre une esquisse de réponse.

Alors que la population d'un même territoire se trouve en croissance permanente, l'être humain ne s'est jamais senti aussi seul et insatisfait, en effet.

Alors que les possibilités de divertissements et d'échanges se multiplient, l'être humain n'a jamais été aussi isolé.

Alors que les perspectives professionnelles se diversifient toujours et ressentent que le changement d'emploi devient de plus en plus aisé, la travailleuse et le travailleur ressent de plus en plus de frustrations, quelle que soit leur place.

Il est encore plus paradoxal et préoccupant de constater que des individus qui se trouvent à des milliers de kilomètres les uns des autres sont en capacité d'interagir de manière immédiate, sans toutefois avoir conscience de la personnalité ou du besoin de celle ou de celui qui se trouve à quelques mètres de lui, dans

une pièce voisine, un appartement voisin, sur le chemin du travail ou encore sur le lieu de travail.

Le numérique et les machines ont ouvert des perspectives infinies. Toutefois, ces évolutions, dont l'intelligence artificielle fait notamment partie, lorsqu'elles ne sont pas utilisées à propos et de manière réfléchie peuvent conduire à des dérives et régressions, à la perte de l'humain.

Mieux vivre ensemble, mieux cohabiter passe sans doute par une utilisation raisonnée des outils à notre disposition, par des échanges directs, sans interfaces, par la mise en place d'énergies et de ressources communes de telle manière à replacer l'humain au centre, avec toutes ses imperfections.

Force est de constater en conclusion, que ce n'est qu'en plaçant l'humain au centre, ses proches, ses collègues, celles et ceux dont l'on doit prendre soin, avec les valeurs d'écoute et d'attention que le mieux vivre ensemble pourra être atteint, dans l'intérêt de chacune et de chacun.



A chaque saison sa symbolique et son énergie

L'hiver vous fatigue, le printemps vous éveille, l'été vous galvanise, l'automne vous déprime....

Et si vous dépassiez vos premières impressions ?

Chaque saison a ses trésors enfouis. Laissez-vous inspirer, c'est le secret d'une meilleure harmonie.

Sans les saisons, notre vie, telle une musique sans rythme, serait monochrome et linéaire. On pense souvent que l'été à lui seul, en continu, serait quand même enviable ?

Détrompez-vous ! Certains habitants de notre planète vous diront « Quelle chance de pouvoir mettre des bottes et un manteau plusieurs semaines par an ! Je n'en peux plus de vivre en tongs et en tee-shirt ! »

On peut comprendre une telle lassitude : l'uniformité nous étiole.

Comme nous pouvons désormais consommer des fraises en décembre et partir n'importe quand au soleil, on ne prête plus guère attention aux saisons. Mais, à chaque période, les différents sentiments humains peuvent être discrètement exprimés. En janvier, l'impatience et l'envie de plonger en soi ; en mai, l'impression de renaissance et l'énergie débordante ; en novembre, la nostalgie et la conscience de l'impermanence...

Oui, nous sommes reliés physiquement, psychiquement et émotionnellement à la saison en cours. En prendre conscience permet de s'accorder de manière intime à notre environnement et, ainsi, tel un instrument à cordes, de résonner au mieux en profitant de l'énergie du moment. « Ce qui est dehors est comme ce qui est dedans »

« C'est le temps qui nous mène », disent les hommes de la terre. Quand on jardine, les saisons sont importantes, bien au-delà de l'aspect météorologique : elles dictent toute l'activité.

Les saisons nous invitent à anticiper, organiser son travail. Il faut attendre le début de l'hiver pour planter un arbre, puis laisser les outils de côté pendant de longues semaines. Impossible de faire autrement. Il est certain que ces travaux, qui demandent à être prévoyant, façonnent l'esprit.

Et qu'en est-il de l'Automne dans nos régions ?

L'été touche à sa fin, nous célébrons maintenant l'énergie de l'automne : le temps d'engranger les récoltes de l'été, de se préparer à rentrer chez soi, de transformer l'action solaire en énergie de bilan et d'introspection.

En se promenant dans les bois, on peut remarquer le changement de couleur des feuilles qui passent du vert au jaune, puis de l'orange au rouge. Cette transformation est un véritable spectacle. L'évolution des couleurs des feuilles à l'automne est comme un poème visuel, une danse de teintes qui nous rappelle que tout dans la vie suit un cycle, avec ses moments de croissance, de préparation, de passion et de transformation. C'est une leçon de beauté, de patience et d'acceptation qui nous est offerte chaque année.

L'équinoxe d'automne qui a lieu le 21 septembre est un temps d'équilibre des forces de jour et de nuit, il nous annonce de plus longues heures d'obscurité. Il nous invite à faire une pause pour remercier la Vie pour tant de cadeaux, de récoltes, d'expé-

riences de magie estivale. Quel est le bilan de notre été ? a-t-on récolté ce que l'on a semé ? Comment se porte notre jardin intérieur ?

L'automne se caractérise par une baisse progressive des températures et de la luminosité. Il y a comme un parfum de nostalgie dans l'air. C'est aussi la période des jours intermédiaires, situés entre les jours les plus longs de l'année (en été) et les jours les plus courts (en hiver). C'est ainsi une saison d'équilibre.

C'est aussi la saison des bilans et de la préparation à l'hiver. C'est une saison propice pour ranger, organiser et mettre en ordre les choses en son intérieur pour passer un bel hiver. Il est bon de ralentir son rythme et d'augmenter son temps de repos, de relaxation.

C'est une saison de transition, de retour à soi et de lâcher prise.

Chaque saison diffuse donc sa sagesse, qu'il est important de connaître pour ne pas dépenser inutilement son énergie au moment où nous devons canaliser nos forces, ou faire des réserves pour lorsque nous serons sollicités davantage.

Mais le message le plus important de ce cycle auquel nous pouvons nous relier, le voici : tout naît, meurt et se transforme. De quoi inspirer les différents aspects de notre vie.

Sabine Debernardis
Responsable Ressources Humaines

Sources : Informations extraites d'Internet

L'ECOLE Un bout d'histoire...



Au Moyen Age, des maîtres itinérants inculquaient les rudiments avec la permission des autorités locales. Il s'agissait de scribes, d'étudiants ou d'ecclésiastiques, qui enseignaient dans leur langue maternelle. Dans les villes, il y avait des écoles distinctes pour les bourgeois et les non-bourgeois. A la campagne, l'école ne se tenait en général que l'hiver, de novembre à mars.

Au début de l'époque moderne encore, la fréquentation de l'école était largement réservée aux couches sociales élevées. Elles s'opposaient à son extension, pour conserver le monopole du pouvoir. De plus, l'inculture du peuple correspondait, selon elles, à l'ordre du monde voulu par Dieu et représentait un élément constitutif de la société.

L'imprimerie et la Réforme suscitèrent de nouveaux besoins culturels et contribuèrent à les satisfaire. Dans les cantons protestants, on apprenait aux hommes (et moins souvent aux femmes) à lire la Bible. Genève réorganisa les écoles primaires en 1536 dans l'esprit de l'Eglise réformée. Dans les cantons catholiques aussi, on créa des écoles au XVIe s. A la même époque s'ouvrirent les premières écoles de filles mais dans l'ensemble, surtout à la campagne, peu d'enfants et encore moins de filles apprenaient à lire et à écrire.

Au XVIIe s., les autorités édictèrent les premières ordonnances générales sur l'école. Ces textes contenaient des dispositions sur la scolarité obligatoire et sa durée, sur les matières à enseigner et sur les locaux. Des sanctions frappaient les parents récalcitrants. Les communes étaient tenues de construire ou d'acquérir des bâtiments appropriés.

L'attachement de l'Eglise catholique à son monopole scolaire, ainsi que les séquelles économiques et sociales de la guerre de Trente Ans retardèrent jusque vers 1650 la généralisation de l'enseignement primaire, les autorités ayant favorisé surtout le développement des écoles supérieures. Dans de nombreuses villes, notamment dans la Suisse romande réformée, garçons et filles étaient scolarisés séparément, mais il existait des classes mixtes. En général, les maîtres des écoles nouvellement créées dans les villes étaient des artisans. Ils mettaient un local à disposition et vivaient des écolages. La lecture, l'écriture, les exercices de mémorisation et le chant des psaumes constituaient les branches fondamentales de l'enseignement. Vers 1700, certaines communes fondèrent des écoles dont elles assuraient le financement.

A partir de 1750, l'instruction publique connut des transformations sous l'influence de partisans des Lumières, tel Johann Heinrich Pestalozzi, qui voyaient dans l'enseignement les fondements d'un renouvellement moral, social et politique du peuple. La classe sociale et le sexe restaient déterminants pour l'accès à l'instruction. Les femmes cultivées des XVII^e et XVIII^e s. étaient issues de la noblesse ou de la haute bourgeoisie. Elles fréquentaient des écoles supérieures privées pour jeunes filles.

Sous la République helvétique, l'école primaire reçut pour tâche de préparer chaque enfant, en fonction de ses capacités intellectuelles et physiques, à exercer ses droits et ses obligations de citoyen. L'Etat démocratique considérait que l'éducation populaire était sa principale mission.

Photo Robert Doisneau



Dans les cantons, on nomma des conseils de l'instruction publique et des inspecteurs d'école, chargés de refondre le système scolaire. Les garçons et les filles devaient recevoir la même instruction. Mais en fait, l'éducation des filles connut un recul, car de nombreuses écoles religieuses catholiques, qui dispensaient un enseignement gratuit, furent fermées. De plus, les programmes destinés aux filles se limitèrent de plus en plus aux cours ménagers et aux techniques de l'industrie.

Les révolutions libérales des années 1830 entraînèrent un vaste remaniement des systèmes d'éducation, tous les cantons introduisirent l'école primaire obligatoire.

L'école obligatoire rencontra une résistance dans de nombreuses familles et communes. Elle était perçue comme une uniformisation imposée par l'Etat moderne, dont les bâtiments scolaires illustraient la puissance grandissante. Mais cette opposition provenait aussi du fait que bon nombre de parents considéraient le travail des enfants comme un prolongement naturel de l'économie de subsistance. La main-d'œuvre que fournissaient les enfants et les adolescents était exploitée tant par les propriétaires de fabriques que dans l'agriculture. En s'élevant contre le travail des enfants, le combat politique en faveur de l'école obligatoire revêtit donc un caractère social.

Dès le début du XIX^e s., les cantons d'Argovie et de Vaud fixèrent, parallèlement aux salaires des maîtres, le nombre maximal d'enfants par classe (80 en Argovie, 60 dans le canton de Vaud).

Après la création de l'Etat fédéral en 1848, l'école resta l'affaire des cantons. La liberté de la presse favorisa le dé-

veloppement d'un débat national sur l'école primaire, dont l'organisation et les programmes furent coordonnés avec ceux du degré secondaire. La majorité des partis politiques reconnut la scolarité obligatoire comme un fondement de la société industrielle et de sa prospérité. La centralisation de l'école sur le plan fédéral fut l'une des préoccupations essentielles des radicaux en Suisse alémanique. Mais la Constitution fédérale de 1874 laissa l'instruction publique aux cantons et imposa seulement ce que la plupart d'entre eux avaient déjà réalisé : un enseignement primaire obligatoire satisfaisant, dirigé par l'Etat, gratuit dans les écoles publiques confessionnellement neutres ; la Confédération pouvait sanctionner les cantons qui ne se conformaient pas à ces règles.

Vers 1900, toute la Suisse connaissait l'école primaire obligatoire, gratuite, placée sous la direction de l'Etat et fréquentée dans la plupart des cantons par les enfants dès leur sixième ou septième année. L'école se tenait quarante-quatre semaines par an.

La sécularisation des écoles primaires et leur déconfectionnalisation correspondaient à une mutation profonde. La mission de l'école ne consistait plus à former un bon chrétien sachant lire la Bible, mais un bon citoyen intégré dans la vie économique. En outre, par des cours spéciaux, elle devait préparer les filles à leur rôle de ménagères.

Durant la première moitié du XX^e s., les débats sur la réforme scolaire mirent l'école primaire sous pression. En Suisse romande, les pédagogues de « l'école de Genève », critiquant un enseignement trop orienté sur le maître et sur la matière, tentèrent de promouvoir une école élémentaire mieux adaptée au développement de l'enfant. Tout comme d'autres

novateurs, ils souhaitaient un enseignement favorisant l'épanouissement des jeunes et partant de leurs propres centres d'intérêt, un apprentissage actif et interdisciplinaire, un passage facilité de l'école enfantine à l'école primaire. Ils fondèrent l'Institut Jean-Jacques Rousseau, l'école du Mail et la Maison des Petits. Ils allaient être les vecteurs d'un élan réformateur qui marqua la formation des maîtres bien au-delà des frontières genevoises.

L'école primaire a évolué selon de grandes tendances que l'on peut résumer ainsi : au point de vue de la politique éducative, elle s'est affirmée gratuite, laïque, obligatoire et dispensatrice d'une formation non spécialisée ; au point de vue institutionnel, elle s'est imposée à travers la concrétisation de la scolarité obligatoire ; sur le plan didactique, elle a mis

l'accent sur la pédagogie ; sur le plan méthodologique, elle a fait preuve d'ouverture aux réformes. Au début du XXI^e s., même si elle continuera d'avoir pour mission la transmission d'une culture de base et la formation de personnalités autonomes et de citoyens pour une société démocratique, elle présente un visage bien différent de ce qu'elle était à sa naissance.

Fabienne Lottaz
Responsable animation



Les rentrées d'autrefois

Photo Robert Doisneau

La rentrée des classes est toujours un grand moment pour les enfants. Cependant, les rentrées scolaires peuvent être à la fois une source de joie, de retrouvailles avec des amis, de trouver de beaux vêtements ou faire des achats de fournitures neuves ou au contraire une source de stress. Nous allons traiter dans ce journal de l'évolution qu'a connue l'école. Par exemple, il était autrefois courant de punir régulièrement, mais cette pratique n'est plus tolérée de nos jours. Nous allons évoquer les différents types de jeux qui ont évolué également. Il s'agit de se rendre compte des différences qui peuvent exister entre le quotidien des élèves il y a environ 100 ans et celui d'aujourd'hui.

Tout d'abord, une des différences se situent dans le matériel utilisé. Les élèves trempaient la plume dans un petit pot de faïence où il y avait de l'encre, l'encrier. Et quand les élèves avaient terminé, ils rangeaient la plume dans un plumier. Pour écrire, ils avaient une ardoise avec des craies, ils étaient assis sur une table avec un banc, le pupitre.





Dans certain endroit, pour chauffer la classe, il y avait un poêle à bois. Les élèves devaient parfois amener des bûches.



Ils y avaient également d'autres changements par rapport à aujourd'hui : les uniformes. Autrefois, les enfants étaient habillés de la même manière. Ils avaient des

blouses pour ne pas se salir et pour ne pas voir les vêtements. Cela permettait de ne pas faire de différences entre les riches et les pauvres. De nos jours, bien que de nombreuses personnes souhaitent le retour de l'uniforme, les enfants ont la liberté de s'habiller comme ils le désirent.



Dans les villes, les filles et les garçons ne fréquentaient pas les mêmes classes. Il était rare que les écoles soient mixtes.

Parfois, si les élèves habitaient loin, ils étaient contraints de marcher longtemps. L'absence de cantine, obligeait les enfants à amener un panier contenant leur repas.

En arrivant en classe, les professeurs et les enseignants vérifiaient la propreté des ongles et des oreilles.

Dans les classes, les professeurs étaient sévères. Les élèves devaient se tenir droits et être très silencieux. Il était impossible de se promener librement dans la classe afin de trouver un stylo, un mouchoir ou de faire un travail de groupe.



Chaque matin, une leçon de morale était affichée sur le tableau. « *Si tu mens une fois, tu passeras pour un menteur et plus personne ne te croira, même si tu dis la vérité* »

Auparavant, l'élève qui ne respectait pas les règles pouvait être puni en portant le bonnet d'âne, en faisant des tours dans la cour, en recevant des coups de règle sur les doigts ou encore en se faisant tirer les oreilles. Les élèves intelligents étaient récompensés par des points positifs et lorsqu'ils avaient plusieurs points positifs, ils gagnaient des images.

Saviez-vous qu'à l'origine le bonnet d'âne n'avait pas pour but d'humilier l'élève aux yeux de ses camarades ? Au contraire, l'âne a toujours été considéré comme un animal intelligent. Et c'est en mettant le bonnet d'âne qu'on espérait transmettre cette intelligence à l'élève. L'élève devait rester debout, seul dans un coin de la classe. Mais au fil du temps, la punition a été perçue comme un moyen de ridiculiser l'élève en difficulté.



La cour de récréation :

L'école a beaucoup évolué mais les jeux du préau n'ont pas changé autant que ça. Autrefois, les enfants s'amusaient avec des billes, des échasses, des cordes à sauter, des marelles, des balles, des toupies, des craies, des élastiques, et jouaient à cache-cache. Ce type de jeu est similaire à ceux que nous avons tous pratiqués pendant notre enfance.

Malgré l'évolution et les changements, la rentrée scolaire reste un moment unique. Facile pour certains, angoissant pour d'autres. Chacun a son expérience et son ressenti de ce moment important dans notre vie d'enfant.

Mathieu Morello
Animateur

Source internet





Les origines légendaires des jeux de préau

Les jeux de préau, ces activités ludiques qui rythmaient nos récréations d'enfants, sont bien plus que de simples passe-temps. Ils sont imprégnés d'histoire, de traditions et de légendes qui se sont transmises de génération en génération.

Plongeons ensemble dans l'univers fascinant des origines et des légendes autour de ces jeux.

Colin Maillard : une danse avec l'invisible

L'origine :

Ce jeu, où un joueur est bandé et doit retrouver les autres, est souvent associé à des croyances populaires sur les esprits et les fantômes. Certains affirment qu'il s'agirait d'une représentation symbolique de la rencontre avec l'inconnu, l'autre ou même la mort.



Les légendes :

On raconte que Colin Maillard était à l'origine un personnage réel, un jeune homme aveugle qui, guidé par son intuition, parvenait à retrouver son chemin. Son nom est devenu synonyme d'aventure et de défi.

Selon une autre légende, Jean Colin-Maillard était un redoutable guerrier, connu pour sa force et sa bravoure. Au cours d'une bataille, il aurait perdu la vue. Malgré son handicap, il aurait continué à combattre, guidé par son sens de l'ouïe et du toucher. Armé de son maillet, il errait sur le champ de bataille, frappant au hasard mais avec une précision surprenante.

Ces histoires ont inspiré le jeu que nous connaissons aujourd'hui. Le colin-maillard, aveuglé par un bandeau, se retrouve à chercher ses camarades en utilisant ses autres sens.



La marelle : un voyage initiatique

L'origine :

Les origines exactes de la marelle se perdent dans la nuit des temps. On retrouve des traces de ce jeu dans de nombreuses civilisations anciennes, de l'Égypte à la Rome antique, en passant par la Grèce, souvent associé à des rites initiatiques ou à des représentations cosmiques.

Les légendes :

Certaines légendes associent la marelle à des parcours initiatiques, où chaque case représente une étape du voyage de la vie. D'autres y voient une représentation symbolique du chemin vers la connaissance ou la spiritualité. Certains chercheurs établissent un parallèle entre le tracé de la marelle et les constellations, suggérant que ce jeu aurait pu servir à transmettre des connaissances astronomiques. Les lignes et les cases de la marelle, souvent dessinées au sol avec une certaine régularité, pourraient évoquer les trajectoires apparentes des astres dans le ciel. Les sauts successifs nécessaires pour parcourir le jeu pourraient ainsi symboliser le déplacement des planètes ou le passage du temps.

Les chiffres inscrits dans les cases pourraient faire référence aux cycles lunaires, aux saisons, ou même aux nombres de jours dans un mois.

Certaines marelles présentent des formes géométriques complexes qui pourraient rappeler les constellations ou les mouvements célestes. Et d'ailleurs le point d'arrivée de chaque marelle est la case du ciel.



Cache-cache : une partie de plaisir et de mystère

L'origine :

Le cache-cache, un jeu aussi simple qu'universel, semble avoir des racines bien plus profondes que l'on pourrait imaginer. Ses origines se perdent dans la nuit des temps, se mêlant aux croyances et aux coutumes de nombreuses cultures.

Si, aujourd'hui, le cache-cache est surtout vu comme un jeu d'enfant, il était autrefois associé à des rituels plus anciens. Dans certaines cultures, se cacher était perçu comme une manière de se soustraire au regard des esprits ou des dieux, ou encore de se préparer à une transformation. Par exemple, dans certaines mythologies amérindiennes, se cacher dans les bois pouvait permettre à un jeune chasseur de se connecter aux esprits des animaux et d'acquérir leurs pouvoirs.

Les légendes :

Selon la légende, dans un château abandonné, se trouvait une salle secrète où un miroir antique était suspendu. Celui qui se cachait derrière ce miroir était aspiré dans un monde parallèle, peuplé de créatures fantastiques. Les enfants, attirés par la magie du reflet, se glissaient souvent dans cette salle pour jouer à cache-cache. Mais certains n'en revenaient jamais.

On disait que le miroir était ensorcelé par une sorcière qui avait vécu dans le château. Elle avait jeté un sort sur lui pour capturer les âmes des enfants et les enfermer dans son royaume enchanté. Les parents, désespérés, cherchaient leurs enfants

partout, mais personne ne pouvait les retrouver.

Cette légende servait à mettre en garde les enfants contre les dangers de l'inconnu et de l'attraction pour tout ce qui est mystérieux. Elle leur apprenait à ne pas se fier aux apparences et à rester prudents.

D'autres légendes se sont tissées autour de ce jeu simple. Par exemple, en Europe, on raconte souvent que les enfants qui se cachaient trop longtemps pouvaient être emportés par des fées ou des lutins vers un autre monde. Dans certaines régions même, les forêts étaient peuplées d'êtres mystérieux, comme la Dame Blanche, qui était censée emporter les enfants égarés. Ces récits, souvent teintés d'horreur, avaient pour but d'inciter les enfants à la prudence et à l'obéissance.

Luca Piccirillo
Animateur





La cantine - Son origine

Le terme cantine apparaît pour la première fois autour de 1680. En Italie, il désigne un coin retiré, une réserve.

Avec les années, la réserve est devenue le cellier, puis un petit coffre puis une grande malle de fer servant à l'armée.

Par la suite, la cantine est devenue un magasin fournissant aux soldats de l'alcool et du tabac.

C'est vers 1780, que la cantine devient un lieu de restauration pour les soldats, puis ensuite pour tout le monde. Saviez-vous que la cantine avait été mise en place en 1880 lorsque l'école est devenue obligatoire ?

Au début du XXe siècle, il incombe à l'école de pallier certains fléaux sociaux: la malnutrition, l'alcoolisme, le manque d'hygiène, la mendicité. En s'attachant à éduquer les enfants, on pense réformer, par contagion, les parents et finalement la société elle-même.

Les premières cuisines scolaires ou cantines s'ouvrent dès les années 1880 dans certains quartiers de La Chaux-de-Fonds, de Lausanne et de Genève. Financées par des sociétés philanthropiques ou des loges maçonniques, elles accueillent chaque jour quantité d'enfants affamés qui errent dans les rues après la classe.

Elles leur distribuent de la soupe, des légumes, de la viande bouillie et du pain. Des charrettes sillonnent les marchés afin de récolter des dons ou des marchandises invendues. Les cuisines scolaires s'inscrivent dans une volonté d'éducation et de régénération du peuple ; on y apprend aux enfants les règles de l'hygiène, de la nutrition et les manières de la table. Il s'agit, comme le précisent les statuts de l'œuvre des cuisines scolaires de Lausanne, fondée en 1889, d'élever « une génération saine et vigoureuse » afin de « couper la mendicité à sa racine et de diminuer le nombre de fainéants et de vagabonds. En donnant le nécessaire aux pauvres, de façon à éviter toute apparence d'aumône directe, on sapera l'anarchisme à sa base ». Les communes mettent des locaux à disposition : salle de gymnastique, baraquement, salle de vote, par exemple.

Les cuisines scolaires déclenchent de vives polémiques ; on redoute de créer des générations d'assistés, de favoriser le travail des femmes et le désengagement des parents de leurs responsabilités éducatives. Toutefois, la peur des troubles et des dé-

bordements sociaux l'emporte sur celle d'une générosité excessive et les cuisines scolaires se développent. Les repas sont en général préparés par des bénévoles avec, parfois, comme à Lausanne, l'aide de jeunes filles des degrés supérieurs ou de l'école ménagère. Dans les régions de montagne, les communes proposent une soupe et du pain aux enfants qui ont de trop longues distances à parcourir pour rentrer chez eux.

Durant la première moitié du XXe siècle, face à la recrudescence inquiétante des maladies liées à la sous-alimentation, les départements de l'instruction publique organisent la distribution de lait, de cacao, de pommes ou de fromage. Dès les années 1950, la situation s'améliore. La restauration devient plus variée et attractive.

Aujourd'hui, à Genève, toutes les écoles primaires et secondaires de la ville sont dotées d'une cantine. Quelque 6'500 repas sont servis, chaque jour d'école, dans les 53 restaurants scolaires de la Ville de Genève.

Céline Boyer
ICUS





La tradition des « Promotions » ou « Fête des écoles »

A Genève, les promotions marquent la fin de l'année scolaire depuis le XVI^e siècle.

Ce rituel s'est rarement interrompu depuis sa naissance mais a évolué et s'est diffusé en Suisse romande.

Instaurée par Calvin en 1559, cette tradition avait à l'origine un caractère très solennel et impliquait une cérémonie à la Cathédrale en présence des autorités religieuses, politiques et judiciaires de la Cité.

Le terme originel de « Promotions » fait référence au passage des élèves d'un degré à l'autre. A l'époque où est née cette tradition, la promotion était effective le lendemain de la cérémonie, qui avait lieu le 1^{er} mai.

Évolutions au fil du temps

Depuis le XVI^e siècle, les Promotions se tiennent selon un rituel quasi ininterrompu, même si elles ont connu de nombreuses transformations dès le XIX^e siècle

- Les réjouissances autrefois organisées par les familles des élèves ont été officialisées dès 1844 par une fête organisée sur la Plaine de Plainpalais
- Une cérémonie officielle de distribution de prix a été mise en place par le Département de l'Instruction Publique en 1848
- Une fête des écoles enfantines, instaurée officiellement en 1872, réunit les enfants de l'école des Terreaux ainsi que leurs enseignants-e-s et parents en 1873 et est répétée ensuite chaque année dans les écoles enfantines
- Une collation et un petit jouet sont offerts à chaque enfant par la Ville dès 1884
- La fête des écoles enfantines devient commune à l'ensemble de la ville en 1885 et se déroule aux Bastions. Des jeux et des carrousels y prennent place dès 1901

Dès 1886 : des cortèges dans les rues

L'un des éléments forts de la fête actuelle, le cortège dans les rues Basses, date de 1886. Il concernait à l'époque les écoles enfantines et primaires. Aujourd'hui, il ne concerne que les écoles enfantines. On lui donne un thème, qui permet d'harmoniser les déguisements préparés et portés par les enfants.

En 1998, en Ville de Genève, le terme officiel et séculaire de « Promotions » est remplacé par celui de Fête des Écoles, considéré comme plus neutre. Les Promotions font partie de la liste des traditions vivantes en Suisse, établie par l'Office fédéral de la culture et coordonnée à l'échelle mondiale par l'UNESCO. Elles constituent donc une part du patrimoine culturel immatériel suisse et genevois.

Fabienne Lottaz
Responsable animation

Sources : Informations extraites d'Internet



Le bonnet d'âne

De fabrication artisanale, souvent confectionné par le maître lui-même, en papier, parfois en tissu ou en cuir, le bonnet d'âne est pointu et de forme conique, dans le monde anglo-saxon, il porte parfois le mot « Duncie » ou seulement l'initiale « D » et peut être pourvu d'un grelot, qui amplifie la punition en contraignant son porteur à rester immobile, sous peine de faire tintinnabuler la clochette. En Europe continentale, il est habituellement orné de deux oreilles rappelant celles d'un âne. Il est parfois conçu pour tomber sur les yeux et obliger l'élève à regarder vers le sol.



Le port du bonnet d'âne est imposé aux écoliers chahuteurs ou indisciplinés, à ceux qui obtiennent de mauvais résultats ou encore, en France, à ceux qui, en dépit de l'obligation de s'exprimer en français, continuent à utiliser le patois. Il est principalement destiné aux garçons, les filles, réprimandées la plupart du temps pour leurs bavardages, étant affublées d'une langue de bœuf en carton rouge, accrochée dans le dos. La punition est généralement subie debout ou à genoux, tout seul dans un coin de la salle de classe, sur un banc au fond de la classe ou assis sur un âne en bois⁹. En cas de faute grave, l'enfant est même parfois contraint de garder le bonnet toute la journée, durant la récréation ou le repas et même sur le chemin du retour à la maison.

Les châtiments corporels étant finalement interdits par la loi Guizot de 1833, le ressort de la punition devient moral, et les marques d'infamie, comme le bonnet d'âne, s'y substituent avant d'être remplacées par les mauvaises notes. Dans les années 1880, des instituteurs s'opposent fermement à son emploi. En 1893, l'humiliant bonnet est déjà évoqué au passé. Depuis lors, considéré comme un accessoire de mauvais traitement et disparu des écoles depuis les années 1960 sous la pression des parents indignés, le bonnet d'âne a été banni et les punitions se sont transformées en travaux et exercices supplémentaires.

Bien qu'officiellement interdit en Suisse dès 1806, le bonnet d'âne est encore admis dans certaines écoles à la fin du XIXe siècle.

Une punition parmi bien d'autres. Claques, coups de règles et oreilles tirées font également partie, jusque vers 1970, des moyens de rétorsion

utilisés par le maître pour calmer les élèves dissipés ou sanctionner ceux qui n'avaient pas fait les devoirs demandés. S'y ajoutent aussi les rituels d'écriture : qui n'a pas copié dix, cinquante ou cent lignes, du genre « je ne parlerai plus en classe, je ne parlerai plus en classe... » ?

Dans Les Aventures de Pinocchio, roman publié en 1881 par Carlo Collodi, Pinocchio et les enfants dignes du bonnet d'âne voient leurs oreilles grandir pour ressembler à celles d'un âne, qu'ils tentent de cacher sous un bonnet, avant de se transformer en vrais ânes qui sont ensuite vendus dans des mines de sel ou des cirques.



Dans la série de bande dessinée L'Élève Ducobu de Godi et Zidrou, le cancre Ducobu invente sans cesse de nouvelles stratégies pour copier sur sa voisine première de la classe, et ainsi éviter de devoir porter l'humiliant bonnet d'âne qui lui est régulièrement imposé par l'instituteur.

Fabienne Lottaz
Responsable animation

Source internet



Le saviez-vous ?

L'alcool n'a pas toujours été interdit aux mineurs en France !

Il y a moins de 70 ans, les enfants pouvaient consommer du vin à l'école, des verres de vin étaient servis aux enfants dans les cantines scolaires. Il aura fallu attendre 1956, pour que Monsieur Pierre Mendès France, alors ministre d'Etat fasse interdire, par circulaire, la distribution d'alcool dans les cantines scolaires aux moins de 14 ans.

L'interdiction de l'alcool pour les plus de 14 ans n'arrivera qu'en 1981, après des études et recherches approfondies montrant les dégâts causés par l'alcool, notamment à l'adolescence.

Aujourd'hui, cela paraîtrait insensé d'apercevoir un pichet de vin à la place de l'eau sur les tables de nos bambins. Mais peut-être que vos parents, grands-parents ont connu l'alcool à la cantine.

Mais pourquoi sert-on de l'alcool à la cantine ?

Tout d'abord, parce que depuis des décennies, la consommation de vin est banalisée. À l'époque, le vin est une boisson bue à table autant par les adultes que par les enfants.

Considéré comme « la boisson des dieux », c'est un symbole fort de protection.

Mais selon les sociologues, il s'agit également d'un rite initiatique entre un père et son fils. A l'époque, être un homme signifiait boire du vin, c'était un symbole de virilité.

Mais surtout, on pense que l'alcool aide les enfants à rester en bonne santé, qu'il favorise leur croissance, stimule leur intellect, aide à la concentration et à l'apprentissage. L'alcool était réputé pour renforcer l'organisme, au même titre que la viande.

Dans les régions viticoles, cela devenait même un devoir économique. La tradition du vin dans les écoles est corrélée avec l'histoire de sa production car plus la région en est productrice plus les enfants sont incités à en boire.

Aussi, l'eau n'était pas toujours potable, ni accessible, il était donc préférable de la remplacer par du vin. À l'école, chaque jour, pendant les récréations, dans les couloirs, durant les repas, vous pouviez, consommer de l'alcool et boire un apéritif entre camarades, le vin était servi ou parfois du cidre selon les régions. L'alcool était aussi servi après l'activité physique ou les cours de sport pour compenser la déshydratation, suite à l'effort.

Une situation alarmante

Dans les années 40/50, la situation devient inquiétante, sans parler des effets néfastes sur la santé, la consommation d'alcool à l'école provoque des troubles et des bagarres entre élèves. Les instituteurs ne font plus face.

Parallèlement, le ministère s'inquiète d'une augmentation de l'alcoolisme chez les jeunes.

Avant même que la circulaire de Pierre Mendès France, du 8 août 1956 soit mise en place, devant cette situation, les instituteurs prennent l'initiative de distribuer des jus de fruits ou des sirops de fruits afin que les jeunes boivent moins d'alcool et plus de liquides plus sains. Mais, également, parce que le vin vient à manquer dans certaines régions.

Dès 1956, l'alcool est interdit à l'école, seule l'eau est autorisée. A cette même période, un verre de lait est servi chaque jour, à tous les élèves qu'ils le veuillent ou non, avec l'idée que les enfants auraient une meilleure croissance, un poids plus stable et une alimentation plus saine à l'âge adulte.

Céline Boyer
ICUS





Atelier de peinture spontanée : Déconstruire pour créer !

J'ai réalisé avec l'équipe d'animation une série d'ateliers de peinture spontanée d'une heure et demie, sur sept jeudis matins, de mars à juillet 2024. Ce projet s'est réalisé dans la poursuite de l'exposition de mes œuvres personnelles, présentées en mars 2024 au sein de l'établissement.

Offrir un espace d'exploration spontanée est venu de mon plaisir à partager ma façon de pratiquer mon art, tout en y intégrant ma posture d'art-thérapeute. Avec l'objectif d'offrir une approche différente, chaque résident.es intéressé.es pouvait investir l'atelier à sa façon. Soit, y rester pendant toute la durée, être en présence, ou simplement venir observer les œuvres en cours de réalisation.

Du matériel était mis à disposition sur les tables avec des outils de base, tels que des pinces, des éponges, des crayons secs et gras. Plus spécifiquement, il y avait aussi des spatules, pochoirs, techniques spécifiques, etc., utiles à tester la matière et à faire vibrer librement les couleurs sur le papier ou les toiles.

Au début de l'atelier, un temps d'hésitation s'est à chaque fois exprimé. Les participant.es ont été confronté.es à leurs représentations de la façon de créer, mais aussi d'un rapport au beau, au juste ou à l'esthétique. Les être-humains se sentent souvent limités par des représentations « normées » du rapport à l'expression artistique et du monde de l'art au sens large. Un peu comme si cet univers

était réservé à une élite ou destiné uniquement à des personnes qui « savent faire », qui « dessinent bien », qui « maîtrisent » les nuances de couleurs, les mélanges, la composition », etc.

L'accompagnement que j'ai proposé visait justement à déconstruire ces représentations et à soutenir le fait « d'oser » : oser prendre un pinceau, oser faire des choix, oser laisser aller le geste sur la toile. « Je fais n'importe quoi, c'est enfantin, c'est moche », sont autant de réactions qui ont pu s'exprimer par les participant.es. Face aux peurs, aux jugements personnels, aux risques du regard d'autrui, à la censure, l'entrée en création s'est faite en suggérant de choisir ensemble la « couleur du jour » et de l'obtenir par mélange. Une fois la couleur de départ posée sur le support, il était impressionnant de constater

comme d'autres couleurs, d'autres formes ont pu se succéder, allant jusqu'à une composition singulière, souvent abstraite, parfois aussi figurative.

Les résultats sont étonnants ! D'un atelier à l'autre, des styles singuliers se sont dessinés, des personnes sont revenues avec plaisir et un groupe de créateurs, créatrices s'est formé, mettant en avant la bienveillance et la spontanéité. Des commentaires et des échanges ont été faits entre les personnes et de nombreux regards se sont portés sur les créations voisines. Le personnel a également porté un regard sur les productions en cours de réalisation.



Cette riche expérience m'amène à retenir qu'il n'y a pas d'âge pour oser se dépasser ! J'ai constaté avec l'équipe d'animation qu'il est possible d'aller plus loin que la question de la peur de la feuille blanche. Chaque personne est ressource pour elle-même. Si le cadre est sécurisant et contenant, il est à mon sens possible d'ouvrir de nouvelles façons de créer et de se recréer. J'ai été surpris par la capacité du groupe à se laisser aller dans un processus personnel et à accepter de libérer son être profond, ce qui est à mon sens visible dans les œuvres. Le fait d'être plusieurs pour animer les ateliers a offert un dispositif de qualité, garantissant les besoins individuels et du groupe. Merci

à l'équipe d'animation de m'avoir fait confiance dans la réalisation de cette expérience !

Vincent Châtelain
Art-thérapeute, artiste et
travailleur social

**Une exposition des œuvres
de cet atelier sera visible
dès cet automne 2024 et se
déroulera durant un mois.**



Carnet de route

32

S'il y a un sommet à gravir en Corse, c'est bien la Paglia Orba ! En plus d'être l'une des cimes les plus élevées de l'île de Beauté, elle est sans conteste la plus élégante.

A tel point que cette montagne est parfois surnommée le «Cervin Corse». Relativement isolée, elle est également remarquable par son rocher (un conglomérat ocre de porphyres et de poudingues, d'une grande dureté) et par la proximité du Capu Tafunatu, l'insolite aiguille trouée.

Depuis une épingle située sous le col de Vergio nous prenons le chemin qui se dirige à travers bois aux bergeries de Radule. On franchit ensuite le Golu - la rivière la plus puissante de Corse - pour s'élever dans un défilé pierreux par un vieux sentier de transhumance.

Plus haut, à l'entrée du vallon de Tula, apparaissent les deux objectifs du jour : le Capu Tafunatu et la Paglia Orba, éclairés par les premiers rayons du soleil. Nous suivons alors le GR20, qui conduit par la gauche jusqu'au refuge de Ciuttulu di i Mori.



Direction Paglia Orba - Corse

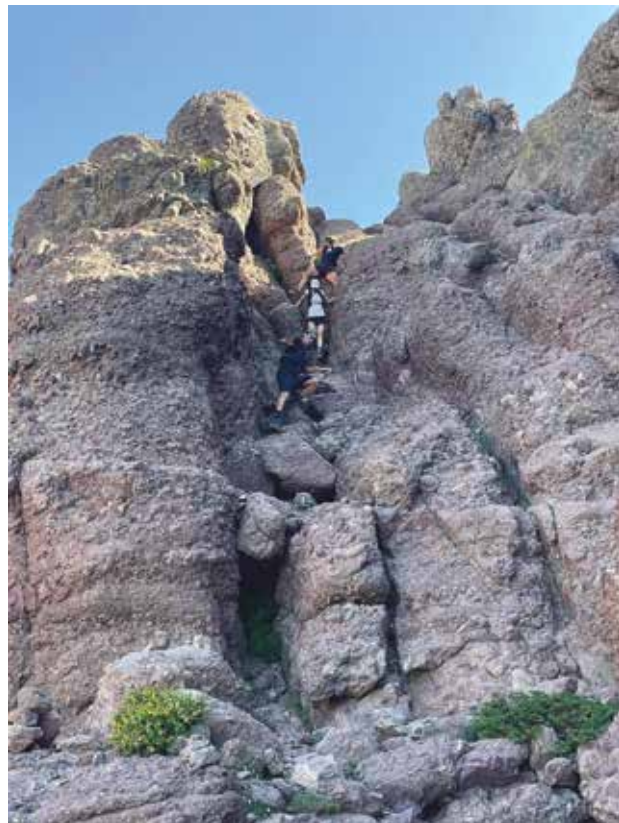
33

Nous rejoignons vite le col des Maures pour attaquer la voie normale de la Paglia Orba. Cet itinéraire, à la frontière entre randonnée et alpinisme, exploite une échancrure caractéristique de la face sud-ouest. Par une série de ressauts, de couloirs et de vires, assez exposés mais toujours marqués par des cairns, nous gagnons de l'altitude prudemment. Le rythme est soutenu. Nous voilà à l'antécime depuis laquelle le final est simple : il suffit de descendre dans la brèche des Chèvres pour remonter en pente douce jusqu'au sommet principal de la Paglia Orba (2525 m).



Panorama saisissant sur les sauvages vallées corses, sur la grande barrière rocheuse courant jusqu'à la Punta Minuta. Je savoure ce moment, sur cette montagne extraordinaire qui, si elle n'est pas la première de Corse en hauteur, est largement en tête par l'émotion qu'elle suscite.





Descente

Par l'itinéraire de la montée. Les cairns sont plus évidents à la descente.

En cours de route, il est possible de dévier jusqu'au trou du Capu Tafunatu (45min environ) à partir du col des Maures. Evidemment, l'équipe saisit cette occasion. Je ne ferai pas ce détour car mon genou me fait déjà souffrir et il faut redescendre les 1400m d'ascension. Je laisse mes camarades de route et me dirige tranquillement jusqu'à la cabane. Depuis cette dernière, je profite de ce paysage sauvage dont je ne me lasse pas. Nous dégustâmes une délicieuse et copieuse omelette (spécialité de la maison) avant de retourner au point de départ.

Ce fut une merveilleuse journée de partage. Merci à notre ami Jean-Paul grâce auquel nous découvrons chaque année un coin de paradis.

Sladjana Varone
Directrice

Remarques

Il faut être à l'aise en désescalade. Ce n'est pas difficile mais parfois un peu exposé et un débutant sera facilement impressionné. Un petit bout de corde peut être utile dans ce cas.



La Noisette

Les noisettes, fruits du noisetier commun (*Corylus avellana*), sont appréciées pour leur goût délicat et leurs nombreux bienfaits nutritionnels. Elles sont riches en acides gras oméga-9, en protéines, en fibres alimentaires, en vitamine E et en antioxydants.

Histoire et Culture

Les noisetiers sont originaires des zones tempérées de l'hémisphère nord, notamment des régions avec des hivers doux et des étés frais. En France, la culture de la noisette à grande échelle a commencé dans les années 1970, principalement en Aquitaine. Cependant, la Provence, avec son climat méditerranéen, offre également des conditions favorables à la culture des noisetiers.

Produits Dérivés

Les noisettes sont utilisées de diverses manières :

Noisettes entières : consommées telles quelles, elles sont un en-cas nutritif.

Pâte de noisette : utilisée dans les pâtisseries et les confiseries.

Huile de noisette : appréciée pour ses propriétés culinaires et cosmétiques.

Farine de noisette : utilisée en boulangerie pour ajouter une saveur unique aux produits.

La Noisette en Provence

En Provence, les noisetiers sont souvent cultivés en petites exploitations familiales. La récolte se fait généralement à la fin de l'été, lorsque les noisettes tombent naturellement au sol. Les producteurs provençaux valorisent souvent leurs noisettes en les transformant en produits artisanaux, tels que des pralines, des nougats et des huiles parfumées.

La noisette est non seulement un fruit délicieux, mais aussi un élément important du patrimoine agricole et culinaire de nombreuses régions, y compris la Provence.

En Provence, **plusieurs variétés de noisettes sont cultivées**, chacune ayant ses propres caractéristiques et utilisations. Voici quelques-unes des variétés les plus courantes :

- **Ennis** : Une variété américaine, appréciée pour ses gros fruits et sa coque fine. Elle est souvent utilisée pour la consommation directe et la transformation en produits dérivés.
- **Pauetet** : Originaire d'Espagne, cette variété est connue pour sa résistance aux maladies et sa production régulière. Les noisettes sont de taille moyenne et ont une saveur douce.

- **Tonda di Giffoni** : Une variété italienne très prisée pour sa qualité supérieure. Les noisettes sont rondes, avec une coque épaisse et une saveur intense. Elle est souvent utilisée dans la confiserie et la pâtisserie.
- **Fertile de Coutard** : Une variété française traditionnelle, cultivée pour ses fruits de taille moyenne et sa bonne résistance aux maladies. Elle est souvent utilisée pour la production d'huile de noisette.

Ces variétés sont choisies en fonction de leur adaptation au climat provençal, leur résistance aux maladies et la qualité de leurs fruits. La diversité des variétés permet aux producteurs de répondre à différents besoins du marché, qu'il s'agisse de consommation directe, de transformation en produits dérivés ou de production d'huile.

La récolte des noisettes en Provence se fait généralement à la fin de l'été et au début de l'automne, lorsque les noisettes sont mûres et prêtes à tomber de l'arbre. Voici les principales étapes de la récolte :

- **Observation de la maturité** : Les noisettes sont prêtes à être récoltées lorsque leur involucre (la petite enveloppe verte qui entoure la noisette) devient brun et sec. À ce stade, les noisettes commencent à tomber naturellement au sol.

- **Récolte manuelle** : Dans les petites exploitations, les producteurs placent souvent des bâches sous les noisetiers pour faciliter la collecte des noisettes tombées. Ils peuvent également secouer légèrement les branches pour faire tomber les fruits mûrs.
- **Utilisation de machines** : Pour les exploitations plus grandes, des machines de récolte automotrices sont utilisées. Ces machines ramassent les noisettes au sol sans les endommager.
- **Nettoyage et tri** : Après la récolte, les noisettes sont nettoyées pour enlever les débris et les coques vides. Elles sont ensuite triées par taille et qualité.
- **Séchage** : Les noisettes doivent être séchées pour éviter la moisissure. Elles sont généralement étalées en couches minces dans un endroit sec et bien ventilé jusqu'à ce qu'elles atteignent une teneur en humidité optimale.

Ces méthodes permettent de récolter des noisettes de haute qualité, prêtes à être consommées ou transformées en divers produits dérivés.

En Provence, la récolte des noisettes est souvent célébrée par des événements et des fêtes locales qui mettent en valeur ce fruit délicieux et ses produits dérivés. Voici quelques exemples :

- **Fête de la Noisette à Lavelanet** : Bien que Lavelanet soit situé en Ariège, cette fête est un bon exemple de la manière dont les régions françaises célèbrent la noisette. Cet événement propose des dégustations, des démonstrations culinaires, des marchés de producteurs et des animations pour toute la famille.
- **Marchés de producteurs** : En Provence, de nombreux marchés locaux mettent en avant les produits de saison, y compris les noisettes. Ces marchés sont l'occasion de rencontrer les producteurs, de déguster des produits artisanaux et d'acheter des noisettes fraîches et des produits dérivés.
- **Fêtes de village** : Dans certains villages provençaux, des fêtes de village peuvent inclure des stands de noisettes et des produits à base de noisettes, surtout pendant la saison de la récolte. Ces événements sont souvent accompagnés de musique, de danses et d'autres animations traditionnelles.

Ces fêtes et événements sont non seulement une occasion de célébrer la récolte des noisettes, mais aussi de promouvoir les produits locaux et de renforcer le lien entre les producteurs et les consommateurs.

Romain Rouger
Chef de Cuisine



A la rencontre de Jean Perret

Monsieur Jean Perret a rejoint le Nouveau Kermont au mois de janvier cette année.

Il a installé dans sa chambre un atelier de dessin. Tous les jours, il passe quelques heures sur ses tableaux. Il attaque deux œuvres en même temps. D'un côté, il s'inspire d'une image et de l'autre, il fait une interprétation abstraite.

Alors, je lui demande d'où vient ce joli coup de crayon !

Il a fait l'école des arts et métiers pour faire sa formation d'ébéniste. Lors de son apprentissage, il a dû développer le dessin technique et faire des croquis de ses projets.

Il a également travaillé pendant 36 ans pour la patinoire des Vernets. Il a réfléchi et agencé toutes les installations de ce lieu emblématique. Lors de grandes manifestations, spectacles et concours hippiques, c'était lui qui se chargeait de penser et de créer les décors et les scènes.

Jean Perret a également beaucoup voyagé. Déjà petit, lorsque son oncle l'emmenait avec son cousin faire du camping à travers toute la Suisse. Il en garde un chouette souvenir malgré le fait qu'ils ne pouvaient pas sortir de la Suisse à cause de la guerre.



Après l'obtention de son diplôme d'ébéniste, il a eu envie de prendre le large et de découvrir le vaste monde. Il a rejoint son cousin à Naples qui travaillait comme boucher sur un bateau de croisière. Il s'est fait engager sur ce même bateau, le Saint-Sylvestre, comme plongeur, pour une traversée aller-retour jusqu'à New-York. Il se souvient d'avoir eu très peu de temps pour visiter les lieux lors des escales. Il a, par exemple, visité la ville de New-York la nuit.

Plus tard, avec sa femme, ils ont fait beaucoup de voyages : la Grèce, l'Italie etc... Il a illustré et documenté ses voyages avec beaucoup de détails et de précisions dans des carnets de voyages. Il a été d'accord de partager ses souvenirs avec nous et vous pourrez les admirer lors de son exposition. En effet, durant le mois d'octobre, ses tableaux et ses dessins seront exposés au Patio et au restaurant.

Après la retraite, il s'est installé dans un atelier à Choulex où il a continué son art avec le bois et le dessin. Pour finir ce portrait, Monsieur Perret me partage une dernière anecdote sur son mariage. Il a d'ailleurs rencontré son épouse au bain des Pâquis, elle travaillait à la buvette et lui comme gardien de bain. Lors de son mariage, son frère était chargé de prendre les photos. Il a bien accompli cette tâche mais seulement il n'y avait pas de pellicule dans l'appareil photo.

Une exposition du 21 octobre au 17 novembre présentera les dessins de Jean Perret. Bienvenue à tous !

Jean Perret et Sarah Frey
Animatrice

EXPOSITION

Jean PERRET

Dessins



Du 21 octobre au 17 novembre 2024

De 10h. à 18h.
Au Nouveau Kermont

MUSEE ARIANA

Post Tenebras Lux



42



Les collections de vitraux de l'Ariana sortent des réserves !

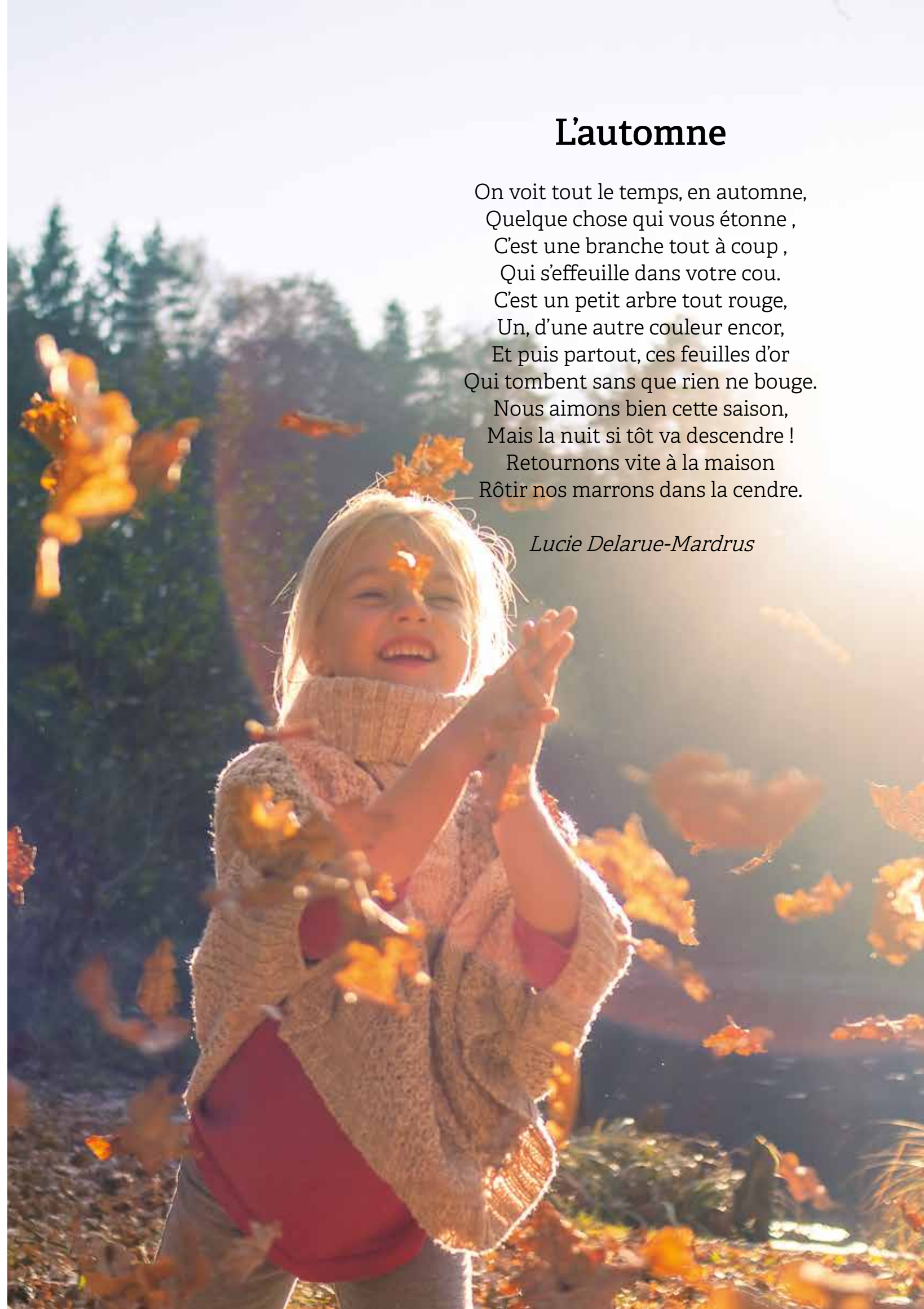
Lorsqu'en 1890, le Musée Ariana est légué à la Ville de Genève, il compte un total de 118 vitraux acquis sous l'autorité de Gustave Revilliod (1817-1890). Aujourd'hui, il recense plus de 400 pièces, datées du 12^e au 21^e siècle. Le cinquième volet de la série « L'Ariana sort de ses réserves » se propose de mettre en lumière une sélection de ce patrimoine exceptionnel.

Du 15 novembre 2024 au 1er octobre 2025

L'automne

On voit tout le temps, en automne,
Quelque chose qui vous étonne ,
C'est une branche tout à coup ,
Qui s'effeuille dans votre cou.
C'est un petit arbre tout rouge,
Un, d'une autre couleur encor,
Et puis partout, ces feuilles d'or
Qui tombent sans que rien ne bouge.
Nous aimons bien cette saison,
Mais la nuit si tôt va descendre !
Retournons vite à la maison
Rôtir nos marrons dans la cendre.

Lucie Delarue-Mardrus



Fitness Cérébral

Sudoku

Complétez la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9

Ils doivent obligatoirement figurer une seule fois dans chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3x3.

6		1			7			
	3		1			2		
7		4	2	9			5	6
4	9					5		
3			7		1			9
		6					4	2
9	7			1	6	8		5
		5			2		3	
			3			9		1

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

- Horizontalement
- I. Crac Boum Hue, comme le chantait Jacques Dutronc.
 - II. Il dégaze sur commande.
 - III. C'est tout flou !
 - IV. Equilibre un flux. Prénom du père de Nestor.
 - V. Chef arabe. Particule atomique.
 - VI. Possessif. Les deux extrémités de l'eunuque. Prénom féminin.
 - VII. Bagatelle. Conforme à la loi.
 - VIII. En plein dedans. Parfois d'ivoire. Un demi-gamin de Paris.
 - IX. Cristal de grâce.
 - X. Entreprise en solo. Plaque tout.

- Verticalement
- 1. Lex-dame du téléphone, dans les années 50.
 - 2. Pris dans les glaces. Premier département de France.
 - 3. Monnaie d'échange internationale. Un tout petit peu de brioche.
 - 4. Hors norme.
 - 5. Un prénom de Poulain, au cinéma. Langue du sud.
 - 6. Pistolet électrique. Prénom féminin.
 - 7. Jamais vieux. Changeât d'air.
 - 8. Changement de peau. Dieu solaire.
 - 9. Relatif au nouveau-né.
 - 10. Signal sonore.

Mots mêlés

Thème Fruits et Légumes
Après avoir barré tous les mots de la liste, il vous restera à former la phrase mystère en lien avec le thème avec les lettres restantes dans la grille.

T	C	C	I	C	T	E	G	R	U	O	C
N	A	Q	B	O	I	G	N	O	N	C	E
U	R	C	M	R	P	T	N	A	E	E	P
P	O	A	O	R	O	O	R	U	V	L	E
C	T	H	U	V	R	C	T	O	S	E	F
E	T	N	C	V	A	I	O	I	N	R	T
R	E	P	I	N	A	R	D	L	A	I	E
I	A	O	A	L	A	A	C	I	I	H	R
S	P	N	I	N	R	H	S	O	C	J	O
E	A	A	G	U	R	E	T	A	T	A	P
S	P	E	R	S	I	L	M	E	L	O	N
S	I	O	P	E	C	H	E	X	I	O	N

- AIL

ANANAS

AVOCAT

BROCOLI

CAROTTE

CELERI

CEPE

CERISE

CHOU

CITRON
- COTON

COURGE

EPINARD

FRAISE

HARICOT

LAITUE

MACHE

MELON

NAVET

NOIX
- OIGNON

ORANGE

PATATE

PECHE

PERSIL

POIS

POIVRON

PRUNE

RADIS

TOMATE

Jeux de logique & chronologie

Associez ces objets vus au musée avec leur époque historique.



A



B



C



D



E



F



G



H



I



J



K



L







Retrouvez le nom de ces époques et reliez-les à la frise chronologique.

É _ _ P _ _
A _ T _ _ _ E
○

_ _ Y _ N
_ G _
○

G _ _ C _
A _ T _ _ _ E
○



48

48

48



48

48

Mots fléchés

	B		M		P		I		C		S
V	A	N	I	T	E		N	A	P	P	E
S	E	M	E	N	T		X	E	R	E	S
	B	E	R	N	E	R	A		U	T	
M	A	R	E	E		A	C	I	D	E	S
	L	O		L	U	S	T	R	E		O
A	L	T	E	S	S	E		O	S	S	U
			E	T		T	R	A	N	S	E
C	A	R	A	F	E		V	I	E	N	T
	B			L	A	N	G	E	S		S
B	O	B	O		S	I	R	E	N	E	S
	L	U	N	D	I		S		A		A
P	I	S			A	L	G	E	R	I	E
			R	E	G	N	E	R		E	N
											E

Sudoku

6	2	1	8	5	7	3	9	4
5	3	9	1	6	4	2	7	8
7	8	4	2	9	3	1	5	6
4	9	7	6	2	8	5	1	3
3	5	2	7	4	1	6	8	9
8	1	6	5	3	9	7	4	2
9	7	3	4	1	6	8	2	5
1	6	5	9	8	2	4	3	7
2	4	8						1

Mots mêlés

T	C		C	I		C	T	E	G	R	U	C
N		A	Q	B		I	G	N	O	N	C	E
U	R	C	M	R	P	T	N	A	E	P		
P		O	A	O	R	O	R	U	V	L	F	
C	T	H	U	V	R	C	T	O	S	E	F	
E	T	N	G	V	A	I	O	I	N	R	T	
R	E	P	I	N	A	K	D	L	A	I	E	
I	A		O	A	L	A	A	C	I	I	H	R
S	P	N	I	N	R	H	S	O	C	J	O	
E	A	A	G	U	R		E	T	A	T	A	P
S	P	E	R	S	I	L	M	E	L	O	N	
S	I	O	P	E	C	H	E	X	I	O	N	

Réponse: CINQ PAR JOUR



Chemin des Châtaigniers, 24 | 1292 Chambésy
www.kermont.ch

